

Daniel Brot

# LA PORTE DU GRAAL

*Spiritualité*

Stylit

## **Introduction**

*Au-delà des hommes et de leurs croyances...*

*S'il n'est pas relaté par la Bible et le Nouveau Testament, ce phénomène dépasse par son importance, les actes extraordinaires, voire miraculeux et les témoignages les plus glorieux que nous content les récits bibliques. C'est qu'il contient en lui-même l'avenir et le passé de la Terre.*

*Ce n'est pas un envoyé divin, ou une croyance surnaturelle, non, c'est beaucoup plus simple et extraordinaire à la fois. Il s'agit d'un phénomène essentiel, lié au mécanisme de l'horloge terrestre, qui tous les 2200 ans environ, déchire le voile du temps pour offrir aux hommes, en marge d'une société qui se décompose et d'une foi qui se sclérose, une nouvelle espérance pour les deux millénaires à venir.*

*Alors, des philosophies originales, d'étranges rituels et des hommes providentiels apparaissent et accompagnent l'ère naissante avec une surprenante pertinence. Et pourtant, au début, ils sont tellement peu... Mais ils sont justement la preuve de l'irrésistibilité de ce mécanisme céleste. La foi qui les anime est si intense, qu'elle dérouté les tenants des dogmes en vigueur et entraîne les populations avides de savoir vers les nouvelles croyances.*

*Ce phénomène, que les grands prêtres de l'Égypte ancienne connaissaient déjà, s'appelle « système de précession des équinoxes », ou plus simplement « théorie des ères ». Nous en faisons une description succincte en annexe. Mais à présent, alors qu'une période nouvelle est en train d'effacer la précédente, laissez-nous vous conter l'histoire du plus grand symbole de l'ère finissante : **la quête du Graal.***

# Chapitre 1 : la genèse

## La parole divine

De villes en villages, de hameaux en fermes isolées, une foule curieuse et changeante accompagne un être étrange, rayonnant, inspiré. S'ils sont souvent des centaines, se formant et se défaisant au fil des expériences, ils sont surtout douze hommes et douze femmes à le suivre assidûment, émerveillés. Les douze hommes, laisseront leur nom à la postérité, ce sont les apôtres. Les douze femmes, à l'exception de Marie, seront presque totalement oubliées, par la faute d'un culte fait par les hommes de pouvoir, pour le pouvoir. Pourtant, deux d'entre elles ont une importance majeure dans le groupe, qu'elles financent de leurs biens propres. Leurs noms : Jeanne, femme de l'intendant d'Hérode, qui a quitté son mari pour suivre le Messie et Marie Madeleine, dite de Magdala, issue également d'une riche famille. Leurs participations sont les bienvenues pour financer la vie du groupe, mais aussi pour verser les oboles aux plus miséreux qu'ils croisent régulièrement et qui sont tellement nombreux... Les autres femmes n'ont pas été totalement effacées de la mémoire collective, Marie Jacobée, sœur de Marie la mère du Christ, Marie Salomé, mère de Jacques et Jean, créatrice de la première église et Marthe, sœur de Marie Madeleine, qui a assisté à la

résurrection de son frère Lazare.

Le groupe se réunit souvent autour des démonstrations de Jésus, ponctuées de paraboles et de quelques miracles, afin de bien faire comprendre l'immensité merveilleuse de l'Univers. Parfois, scindé en binôme d'un homme et d'une femme, le groupe se défait pour mieux se renouer la mission terminée. Ces duos vont à la rencontre des gens pour leur parler d'un monde meilleur et les assister. C'est pour cela qu'il faut un représentant de chaque sexe, effectuant des soins à base de massages et d'onctions. Les coutumes en usage l'exigent, chacun intervenant sur les siens. La reconnaissance de leurs bienfaits provoque un grand retentissement dans tout le pays, mais également une haine farouche des religieux les plus intégristes, jugeant qu'ils transgressent les lois divines... Et cette rancœur est d'autant avivée, lorsqu'une personne quitte une famille en vue pour rejoindre ce « groupe de va nu pieds ».

### **Le Mont Golgotha**

Rejetée par son entourage, famille, voisins, amis, pour sa conduite scandaleuse, Maria Magdalena, n'en n'avait cure et maintenait, voire accentuait, ses desseins. Orpheline très tôt, douée d'une grande sensibilité, elle utilisait, ô scandale, les ressources héritées d'une famille bourgeoise, pour subvenir aux besoins des plus démunis et des animaux. Cette piété qui la ruinait progressivement, la faisait parcourir les quartiers déshérités de Jérusalem où son nom et sa renommée la protégeait des scélérats. Souvent menacée, l'intervention salutaire d'un vagabond, mené par sa bonne étoile, l'avait épargnée. Les plus pauvres disaient qu'elle avait été touchée par un ange dans son enfance. Pourtant en ce début de millénaire, il n'était pas d'usage de reconnaître chez une femme la main du « Seigneur ». Elles

étaient épouses, mères ou putains. Mais Maria Magdalena ne prenait jamais les chemins de la tradition et se fiait uniquement aux appels de son cœur en distribuant ses pauvres ressources.

À la même période, une autre femme portant le même nom et que nous distinguerons en l'appelant Marie Madeleine, parcourait les chemins dans les pas du Christ. C'est cette dernière que la postérité va célébrer fort injustement en la transformant en prostituée, lui attribuant les caractéristiques d'autres homonymes comme Marie Chéopas et surtout Marie l'Égyptienne. Cette dernière, putain au début de sa pauvre vie, fut touchée par la grâce du Messie et s'isola dans le désert où elle vécut vingt ans en ermite, seulement vêtue de ses longs cheveux en se repentant. La légende ajoute même que notre Égyptienne passa son ermitage sans boire ni manger... Bref, il y eut beaucoup de confusions entre les Maries, d'autant que de récentes théories considèrent la Marie-Madeleine qui suit le Christ comme son épouse...

Mais revenons à présent à son homonyme de Jérusalem. En ce 1<sup>er</sup> Avril de l'année 33, un voisin de Maria Magdalena, se moquant de ses pieuses inclinaisons, lui affirma qu'un homme aussi écervelé qu'elle, se prétendant le « Roi du Monde », venait d'être condamné. Il serait emmené dès le lendemain au Mont Golgotha pour y être crucifié. Le cœur de Maria faillit s'arrêter lorsqu'elle apprit le nom du condamné ! C'était Jésus, le prêcheur de Nazareth qu'elle avait croisé quelques mois auparavant entouré de ses disciples. Elle s'en souvenait comme si c'était hier. C'était le jour de ses dix-huit ans et le Maître distillait des paroles d'Amour et d'espérance. Ses mots simples illustrés d'images magnifiques, l'avaient émue au plus haut degré. Quand elles franchissaient ses lèvres, ses phrases donnaient l'extraordinaire impression de sortir au même moment de l'esprit de ceux qui l'écoutaient... Et ils étaient alors bouleversés par ses paraboles. Mais par-dessus tout,

son sourire lumineux s'ornait d'un halo resplendissant, que seuls les plus purs pouvaient voir. Et elle était de ceux-là ! À la fin de son discours, alors qu'elle se prosternait devant lui, il l'avait relevée et enlacée avec une douceur infinie. Depuis, elle refusait de se laver le coin du visage qu'il avait touché... Comment un homme si extraordinaire et dénué de violence avait-il pu être condamné ?

Le lendemain, 2 avril, après une nuit sans sommeil, Maria se rendit sur le chemin menant au Mont tant redouté. Son cœur meurtri espérait une grâce ultime, mais lorsqu'elle vit la nuée de gens qui attendaient l'évènement, elle comprit que le sort en était jeté. Au bout de plusieurs heures, le chemin se noircit d'une foule hétéroclite et curieuse. Elle aperçut un pauvre hère presque nu qui avançait en trébuchant, courbé sous le poids d'une croix de bois trop lourde pour lui. D'abord elle ne le reconnut pas et pensa que son voisin s'était moqué d'elle, ce qui au fond la rendit joyeuse. Mais lorsque les coups de fouet des gardes le firent se redresser, elle comprit qu'il s'agissait bien de Jésus et son cœur se serra encore plus.

Ses larmes jaillirent lorsqu'elle vit que les perles qui luisaient sur le front du supplicé n'étaient pas faites de sueur, mais du sang provoqué par les épines qui le lacéraient. C'en fut trop pour elle, arrachant un morceau de tissu à ses vêtements, elle traversa le chemin et essuya le front de l'homme qu'elle chérissait par-dessus tout. Ce dernier, malgré la douleur, lui adressa un sourire encore plus bouleversant que lors de leur première rencontre. Il en émanait un monde extraordinaire, sorte d'oasis dans le désert humain, de communion avec un autre univers, elle ne pouvait le définir exactement, mais elle était transcendée, unie dans une osmose spirituelle à cet homme.

Un coup de fouet dans le dos la chassa dans un recoin

ombragé. Alors, stupéfaite au travers de ses larmes, elle vit le tissu imbibé du sang du supplicé scintiller de mille feux. Elle n'avait jamais vu ce prodige auparavant. N'y tenant plus, elle se faufila parmi la foule derrière les gardes. C'est à cet endroit qu'elle assista, le cœur brisé, à tous les sévices qui accompagnèrent le supplice. Elle n'était pas la seule à se lamenter. Il y avait une majorité de femmes, dont certaines qu'elle avait rencontrées quelques mois plus tôt. Toutes étaient prostrées devant leur Maître. C'était la mise à mort d'un Dieu, elle ne pouvait l'exprimer autrement ! Bientôt elle ressentit une curieuse sensation de dédoublement. C'était comme si elle se regardait du haut de la croix dans ce drame historique. Une voix intérieure lui enjoignit alors de prendre sur elle une partie des souffrances de Jésus. Aussitôt, elle ressentit une vive douleur aux endroits des clous. Elle fut bientôt imitée par plusieurs des suivantes du Maître et remarqua que le supplicé avait l'air de sourire sur la croix. Grâce à cette communion, les derniers instants de Jésus étaient dans le partage et la compréhension du don qu'il faisait à l'humanité. C'était clair et limpide et tous les assistants semblaient partager ce moment intense.

Puis le centurion Longinus perça le flanc de sa lance. La jeune femme poussa un cri. Sortie brusquement de sa méditation et portée par une force extraordinaire, elle se précipita sur le soldat afin de récupérer une parcelle du sang de cet être fabuleux. Puis tombant à genoux et resta ainsi, anéantie, jusqu'à ce que l'on décroche le malheureux.

La nuit s'avancait déjà lorsqu'elle sortit de sa prostration. Il lui semblait que seulement quelques minutes s'étaient écoulées. Elle prit peu à peu conscience du prodige qui l'avait marquée et qui accompagnerait plus tard bien d'autres disciples de Jésus : bien que la douleur se soit estompée, ses mains et ses chevilles

portaient les stigmates de la crucifixion. Elle comprit qu'ils ne la quitteraient jamais. Alors portant contre elle le tissu maculé, elle murmura ces paroles : « que cet homme extraordinaire puisse nous montrer le chemin vers un monde merveilleux... »

### **Les troubles de Longinus**

Le centurion Longinus n'arrive pas à trouver le sommeil. Il a pourtant une grande habitude des scènes de crucifixion, mais celle d'aujourd'hui le trouble au plus haut point. Décontenancé, il n'explique pas ses propres mots après le supplice, quand il s'est écrié : « vraiment, cet homme était le fils de Dieu ! » Depuis, une véritable tempête agite son esprit. Il se reproche d'avoir enfoncé sa lance dans le flanc de ce personnage extraordinaire. Mentalement, il fait des efforts désespérés pour essayer de repousser cette scène et, si possible de la corriger. Il revisite cent fois ce moment, s'imaginant en libérateur de Jésus, l'escamotant aux centurions, mais rien, impossible de remonter le temps pour changer le cours de cette histoire. La terrible réalité l'accable à nouveau. Il n'arrive même pas à se persuader qu'il n'a fait qu'exécuter un ordre, qu'il n'est pas responsable de ce jugement, mais non, il se sent le dernier des misérables, celui qui a tué un Dieu. Alors se levant péniblement, il fait les cent pas dans son dortoir et soudain, pris d'une rage folle, il se tourne vers sa lance, objet de la plus odieuse des abjections et s'en empare pour la briser. Stupéfait, il s'arrête totalement figé par ce qu'il voit et entend. La pointe de sa lance scintille en émettant de faibles grésillements. Ce n'est pas possible murmure-t-il en tremblant. Se jetant à genoux devant l'objet, il n'entend plus que le claquement de ses dents qui s'entrechoquent. « J'ai tué un Dieu », cette phrase en boucle le submerge. Alors des images effroyables l'inondent. D'abord la figure souriante de Janus au deux visages :

« Longinus, tu as bien œuvré en préservant les Dieux de l'Olympe... » Mais l'autre face du Dieu romain se substitue, ignoblement grimaçante, en lui criant dans un rire dément : « ce crime monstrueux que tu as commis te poursuivra dans toutes tes vies futures... » En prise à ses hallucinations, il se jette à terre sous les invectives de Mars, Pluton et même Jupiter.

N'en pouvant plus, étalé sur le sol les bras en croix, il sanglote et s'enfonce progressivement dans la démence. Longtemps, il reste là, dans un demi-sommeil, secoué par ses visions de culpabilité.

### **Le mariage alchimique**

De retour dans sa modeste demeure, Maria Magdalena se dévêt totalement pour se recouvrir du tissu sacré afin de s'imprégner le corps du sang du supplicié. Puis, gravement elle prononce : « que le sang de mon Seigneur Jésus m'unisse à lui et resplendisse comme le sang de mes noces ! Je suis sa femme à jamais... dans ce monde et dans les suivants. »

Totalement traumatisée par la scène du supplice, la jeune femme reste ainsi prostrée deux jours, repensant à l'épouvantable issue qui l'a séparée de « son mari ». Au mur, elle a suspendu le tissu taché du sang sur une sorte de présentoir. Alors, totalement extatique, à genoux durant de longues heures, elle fixe le drap et s'abandonne à cet amour inconditionnel.

Au bout de quelque temps, en hommage à son Dieu, elle sort pour reprendre ses activités de charité et pour acheter quelques fruits. Le marchand lui fait part d'une rumeur qui enfle dans Jérusalem. Tremblant violemment, elle n'ose espérer un tel miracle et murmure : « Jésus est vivant... ressuscité ». Déterminée, elle se met en quête des disciples de son « époux ». Par chance elle rencontre Jeanne, qu'elle a côtoyée lors du supplice.